

**« DE COSE NOVE
(COME DE ACQUE FRESCHE UN SITIBUNDO)
DESIDEROSO »
VOYAGER POUR COMPRENDRE LE MONDE :
LUDOVICO DE VARTEMA¹**

Quand le 6 décembre 1510 à Rome, les volumes de l'*Itinerario de Ludovico de Vartema² bolognese nello Egitto, nella Surria, nella Arabia*

¹ Ce texte a pour origine notre travail de recherche de doctorat en Études italiennes (Université de Turin – ENS LSH Lyon), qui a consisté à réaliser l'édition critique et commentée de l'*Itinerario* de Ludovico de Vartema. Nous avons consacré notre thèse à une approche philologique, historique et géographique. Il s'agissait de comprendre à quel type de texte, de langue, de voyageur et de réalité nous avions à faire dans les domaines de l'histoire des grandes découvertes et de l'évolution de la pensée géographique. Notre travail a concentré son attention sur les grandes transformations qui s'opèrent dans les premières années du XVI^e siècle et pose de nombreuses questions concernant l'auteur, le texte, la langue, la narration. Les questions posées ont trait au genre de l'œuvre, au contexte historique et social du voyage, à la naissance du texte et à sa publication, à l'importance de l'œuvre dans la pensée de l'auteur. On ne peut comprendre l'*Itinerario* qu'en le replaçant dans le contexte historique et géographique qui est le sien. Les regards croisés de la philologie, de l'analyse du texte et de l'histoire des découvertes géographiques, fournissent des outils pour comprendre et évaluer l'importance de l'*Itinerario*. Le croisement de ces disciplines convient au caractère hétérogène du témoignage de Vartema et à la circulation des savoirs mise en place dans le texte. L'objet de notre recherche se situe donc au carrefour de plusieurs disciplines : l'histoire littéraire et l'histoire de la langue, la linguistique et la philologie, l'histoire du livre, la littérature de voyage, l'histoire de la géographie et des sciences.

deserta e felice, nella Persia, nella India e nella Etiopia. La fede, el vivere e costumi de tutte le prefate provincie con grazia e privilegio infra notato sortaient des presses de Stefano Guillery et Ercole Nani, nombreux étaient ceux qui avaient déjà entendu le récit oral fait par le voyageur lui-même. Le récit du voyage accompli par Vartema entre 1503 et 1508 de Venise aux Indes Orientales sut attirer l'attention de personnages importants. En effet, entre juillet 1508, date de l'arrivée de Vartema à Lisbonne, et décembre 1510, le roi Manuel I^{er}, la *Signoria* de Venise, la famille des Montefeltro et la Curie romaine avaient écouté le compte-rendu de ses péripéties avec un vif intérêt. En d'autres termes, ce voyageur italien avait donc quelque chose de vraiment important à raconter et il savait comment le mettre en forme.

Tout ce que nous pouvons glaner à propos de Vartema, nous ne pouvons que le déduire à travers le filtre de son œuvre. C'est vers 1500 que Ludovico de Vartema, Bolonais, à propos duquel nous n'avons que fort peu de documents et dont nous savons qu'il est décédé avant 1517, entreprend son voyage, par amour de la découverte et par esprit d'aventure. Ce voyageur n'est, en effet, ni un marchand, ni un ambassadeur, ni un explorateur, ni un pèlerin. Il voyage seul, de son propre chef et par pur désir de connaître le monde. La vie de Vartema, telle qu'on peut la lire dans l'*Itinerario*, est caractérisée par son désir de découvrir la réalité : la curiosité est le principe du voyage. Le regard de Vartema est libre, en effet : il peut créer un témoignage authentique grâce à son point de vue qui n'est pas lié aux intérêts économiques, à la foi ou à la politique.

Conscient des itinéraires terrestres et maritimes que l'on avait coutume de suivre à l'époque pour atteindre l'Orient et informé des dernières voies qui venaient d'être ouvertes par les Portugais, il élaborait lui-même son parcours. Il ne voyagea pas en se contentant de suivre les parcours terrestres et maritimes connus à l'époque, ne semblait pas motivé par un désir d'aller toujours plus loin et ne cherchait pas non plus, au cours de son voyage, à vérifier des hypothèses scientifiques. Il s'agit d'un voyage vers l'Orient, c'est-à-dire d'un parcours vers l'inconnu à travers ce qu'on connaît partiellement : parcours particulièrement difficile à l'époque et entrepris, en conséquence, par personne.

² Même si, dans certains pays (comme la France) on tend plutôt à écrire *Varthema* au lieu de *Vartema* à cause de l'héritage de la graphie présente dans les éditions du XVI^e siècle, dans ce texte nous écrivons toujours *Vartema*, c'est-à-dire la forme habituellement utilisée en Italie.

Le voyage de Vartema eut lieu durant les premières années du XVI^e siècle, au moment où les *grandes découvertes* bouleversèrent l'image que l'on se faisait du monde. Les grandes navigations et les découvertes permirent alors d'envisager de circuler sur la quasi totalité de la surface de la Terre. Le texte de Vartema fournit ainsi à ses contemporains un témoignage sur les nouvelles routes ouvertes au commerce – renseignements d'une importance capitale à cette époque. Il s'agissait en effet du premier voyage par voie de terre effectué par un occidental au moment où les Portugais créèrent la route commerciale maritime des épices, changeant ainsi les données de l'économie européenne, surtout pour les nations qui au XVI^e siècle cherchaient à mettre en place de nouvelles routes de commerce³. Dans ce cadre, le témoignage de Vartema a constitué une source très importante pour la connaissance du Proche et du Moyen-Orient, car le voyageur atteignit des terres encore vierges pour les Occidentaux et choisit de pénétrer dans l'arrière-pays de terres dont les Portugais ne contrôlaient que les côtes, les seules nécessaires à la création de leur empire maritime.

Le voyage, empreint à la fois de réalité et d'humanité authentique, ne se termine pas avec les pages de la première édition imprimée (1510) : l'histoire de l'*Itinerario* était destinée à durer dans le temps. En effet, il convient de rappeler que l'*Itinerario* a été publié une trentaine de fois. Hors d'Italie, la demande croissante de textes vulgaires encouragea plusieurs traductions de l'*Itinerario* en plusieurs langues. L'*Itinerario* dans ses différentes éditions voyage dans les plus grandes capitales du livre : le grand succès⁴ que connut l'œuvre de Vartema révèle son statut de source

³ La concurrence entre Espagne et Portugal poussa ces deux États à pénétrer toujours plus loin dans les territoires encore inexistantes aux yeux de la science officielle : leur objectif était le commerce des épices et les pays riches en or et en pierres précieuses. C'est ce que MARIO POZZI a montré dans son étude *Politica e grandi scoperte geografiche. Alcuni aspetti e problemi* pour le dossier de la revue *Laboratoire italien* consacré à *Géographique et politique au début de l'âge moderne* (ENS Editions, 2008, p. 15-62).

⁴ Bien que ce texte ait donné lieu dès le XVI^e siècle à plusieurs éditions, en latin et dans plusieurs langues européennes, il n'a jamais fait l'objet d'une publication réellement collationnée à partir des documents originaux. Il s'agissait donc de donner une nouvelle édition du texte qui serait sa première édition critique. Au XX^e siècle, l'édition la plus largement diffusée fut celle de Paolo Giudici (Milan, Alpes, 1928) qui fit connaître l'œuvre à un large public italien. L'édition d'Enrico Musacchio (Bologne, Fusconi, 1991) est accompagnée d'une paraphrase en italien moderne. On peut également lire le texte de l'*Itinerario* dans les *Navigazioni et viaggi* (1550) de Ramusio, dans la version reproduite

fondamentale dans l'Occident pour la connaissance du Moyen-Orient et de l'Extrême-Orient ainsi que des routes commerciales possibles. L'*Itinerario* fut traduit en près de cinquante langues. Sans doute, les qualités littéraires comptent-elles pour beaucoup dans le succès éditorial de cette œuvre, mais celui-ci s'explique surtout par le fait qu'il décrivait des terres jusqu'alors inconnues par les Européens. En offrant à ses lecteurs des informations sur les Indes orientales et le commerce des épices, il intéressa également un large public. Le livre doit ce succès au fait qu'il est le premier à livrer au grand public des informations fiables sur ces sujets, mais aussi à la vivacité du style et des aventures racontées. Il s'agit d'une œuvre qui a suscité une grande curiosité parmi les contemporains et que les géographes (Thenaud, Bergeron, Burton, Ortelius, Mercator, Munster, Belleforest, Sanuto, Colin, Scaligero, Barlow, Kircher) ont utilisée pour enrichir leurs œuvres de renseignements précis qui leur ont permis d'améliorer leur connaissance de l'Orient.

par Marica Milanese (Turin, Einaudi, 1978, coll. "I Millenni", réédition en 1988-1991), mais il s'agit d'une réécriture qui a des liens très complexes avec la traduction espagnole (1520) et latine (1511) et dans laquelle Ramusio a modifié certains traits linguistiques ainsi que certains renseignements afin de les rendre plus exacts (voir FABIO ROMANINI, «*Se fussero più ordinate, e meglio scritte...*». *Giovanni Battista Ramusio correttore ed editore delle «Navigazioni et viaggi»*, Roma, Viella, 2007). La nouvelle traduction parue en 2004 chez Chandeigne et présentée par Paul Teyssier et Jean Aubin constitue une publication majeure. Cette traduction a été réalisée d'après l'édition originale de 1510, en tenant compte des corrections de Ramusio et a été enrichie par un appareil de notes critiques. Ce travail constitue, avec la sélection de morceaux tirés de l'*Itinerario* et commentés par Ilaria Luzzana Caraci et Mario Pozzi dans le recueil *Scopritori e viaggiatori del Cinquecento* (1991), l'œuvre la plus fiable pour approcher Vartema. La plupart des études effectuées au XX^e siècle sur l'*Itinerario* se sont principalement intéressées aux endroits abordés par Vartema et aux langues étrangères rencontrés dans le texte (l'arabe et le malayalam, langue du Malabar apparentée au tamoul). Étudier la fortune de l'*Itinerario* au XVI^e, XVII^e et XIX^e siècle signifie étudier ses traductions et versions latines, françaises, allemandes, flamandes et néerlandaises, espagnoles, anglaises. Cette étude implique également de décrire les liens qu'il y avait entre les imprimeries, le commerce des livres, la littérature de voyage par rapport aux villes, au imprimeurs et au contexte historique. Dans le cadre limité dans le temps de mon travail de thèse, je n'ai pas pu effectuer ce travail, qui constitue une perspective pour poursuivre ma recherche. L'analyse des paratextes de ces traductions et réécritures pourrait ainsi conduire à comprendre la complexité du savoir que l'*Itinerario* avait créé.

Le cadre historique et géographique : l'*Itinerario* en tant que voyage.

Le voyage de Vartema (1503-1508) et la publication de l'*editio princeps* (1510) de son *Itinerario* sont au centre de la période comprise entre 1492 et 1522 : onze ans ont passé depuis l'arrivée de Christophe Colomb à l'Hispaniola en 1492, onze ans aussi passeront avant le retour des survivants du premier tour du monde en bateau, terminé après le décès du Portugais Magellan (qui avait, jusqu'alors, conduit l'expédition financée par Charles I^{er} d'Espagne). Un autre point de repère historique remarquable est l'arrivée à Calicut, en 1498, de Vasco da Gama, auquel le roi Manuel I^{er} avait ordonné de commander l'expédition aux Indes. On peut ajouter à ces dates-repères la mort d'Alfonso de Albuquerque (Vartema rejoignit l'Inde peu de temps avant sa mission), grand conquérant et second gouverneur des Indes, qui organisa la constitution de l'empire maritime des Portugais en employant la manière forte, avant de mourir à Goa, le plus grand entrepôt du Deccan, en 1515. Est alors mis en place un empire de comptoirs fortifiés et de navires de guerre aptes à protéger les colonies, où les Portugais développèrent la production de noix muscade et de clous de girofle.

D'après ce que nous lisons dans l'*Itinerario*, Ludovico de Vartema explora le Moyen et le Proche-Orient avant de gagner l'Inde. Il quitta Venise pour Alexandrie et, après avoir parcouru la Syrie et l'Égypte et séjourné à Damas, où il apprit l'arabe, il se fit passer pour un musulman et s'engagea dans le corps des Mamelouks :

Nel mille cinquecento e tre, adi 8 de aprile, metendose in ordine la caroana per andare alla Meca, e io essendo volontaroso de vedere varie cose, e non sapendo in che modo, pigliai grande amicizia con lo Capitaneo de ditti Mamaluchi della caroana, el quale era cristiano renegato per modo che lui me vesti da Mamaluco e dettemi un bon cavallo e messemi in compagnia di altri Mamaluchi ; e questo fu per forza de dinari e altre cose che donai a lui ; e cossi se metemmo in camino.⁵

⁵ *Capitulo come da Damasco se va alla Meca dove se descriveno alcuni Arabi*, c. 10v-11r. Publié en 1510 à Rome, l'exemplaire de l'*Itinerario* employé pour cette édition est conservé auprès de la Bibliothèque Bertoliana de Vicenza (GONZ 20.4.30). Je présente les morceaux tirés du texte dans une transcription qui présente une modernisation systématique, pour donner aux lecteurs la possibilité de lire Vartema sans être gênés dans la lecture par des graphies désuètes. J'ai effectué les interventions suivantes: résolution des

V. MARTINO

Vartema accompagna alors une caravane de pèlerins qui se rendait à La Mecque. Il voyagea à travers les territoires de l'Islam comme tout homme musulman qui doit accomplir une fois dans sa vie le pèlerinage à Medine et à la Mecque :

El primo giorno noi entramo nella città [Medina], a lo intrar della porta della Meschita loro ; e ciascun di noi bisognava fussi acompagnato da una persona piccola o grande, la quale ce pigliava per le mane e ce menava dove fu sepulto Maomet.⁶

La Meschita è fatta in questo modo quadra, la quale è circa 100 passi per longo e 80 per lo largo, e ha doe porte intorno da tre bande e coperta fatta in volta ; e sonno più de 400 colonne de preda cotta, tutte imbiancate, e ce sonno circa 3000 lampade accese da una banda de le volte andando. A man drita in capo de la Meschita sta una torre circa 5 passi de ogni lato quadro ; la quale torre tene uno panno de seta intorno. A presso a dui passi a la ditta torre è una bellissima grada de metallo, dove stanno le persone a vedere la ditta torre, e da una banda a man manca sta una porticella la quale te mena a la ditta torre e a la ditta torre sta un'altra porticella e da una banda della porta stanno circa 20 libri, e dall'altra banda stanno 25 libri, li quali sonno quilli de Maomet e delli compagni soi, li quali libri dicono la vita e li comandamenti della setta soa.⁷

Già noi delle cose e vanità de Maomet sazii, ce disponnemo passar più ultra e, con li nostri piloti delle sue bussole e carte al curso del mare necessarie, grandi osservatori commenciammo caminare per mezo giorno e trovassemo uno pozo bellissimo nel quale era gran quantità de acqua.⁸

Perché la novità de cose ogni animo generoso più volte suole delectare e alle cose grande incitare, per questo, per satisfare a molti del medesimo animo, subiungerò brevemente el modo qual se osserva in loro sacrificii, zoè ogni omo e donna amaza al manco doi o tre, e chi 4 e chi 6

abrégations, distinction *u/v*, distinction des mots, insertion de la ponctuation et des lettres majuscules selon l'usage moderne, élimination des graphies typiques propres à l'écriture humaniste.

⁶ *Capitolo de una montagna abitata da Iudei*, c. 14r.

⁷ *Capitolo dove fu sepulto Maomet e soi compagni*, c. 14r.

⁸ *Capitolo del viaggio per andare dalla Medina a la Meca*, c. 16r.

castrati, per modo che credo bene che 'l primo giorno se amazorno più de 30 milia castrati, scanandoli verso dove leva el sole. E ciascuno li dava per amor de Dio a' poveri, perché ce ne eran forse 30 milia poveri, li quali facevano una fossa grandissima in terra e poi mettevano dentro sterco de cambello ; e cossì facevano un poco de foco, e li scaldavano alquanto quella carne e poi la mangiavano. E veramente credo che quelli poveri omini veniano più presto per la fame che per el perdono.⁹

La quête de Vartema le mena à rechercher la nouveauté par différentes étapes et par différents changement de personnage. Le désir de connaissance le porta à atteindre des lieux potentiellement dangereux pour un occidental et à vouloir y pénétrer, fût-ce au risque de sa vie. Il en résulte un témoignage détaillé et unique, qui rend compte d'une réalité des lieux a priori destinée à rester dans l'ombre. Il déserta ensuite et s'embarqua à Djedda pour Aden, « la principale della Arabia felice. Qui fanno capo tutti li navilii che vengono dalla India maiore e della minore e de Etiopia e dalla Persia »¹⁰. Suspecté d'être un espion chrétien, il y fut emprisonné par le sultan :

El secundo giorno che io arrivai in la ditta città fui preso e messo in ferri. E questo fu per cagione de uno mio compagno, el quale me disse : « Can cristian figliolo de can ». Certi Mori intesero questo parlare, e per questo rispetto fui menato con grandissima furia nel palazzo del Vicesoldano, e subito fecero consiglio se subito me dovevano far morire, perché el Soldano non era in la città. Dicevano che io era spia de' Cristiani. E perché el Soldano de questa terra non fece mai morire alcuno, costoro ebero rispetto, donde li me tenerono ben 65 giorni con 18 libre de ferro alli piedi. [...] Apresentati che fossemo nanti al Soldano, lui me dimandò de che parte io era ; li resposi : « Anabletro iasidi anaigi assalem menel Cairo anegi Medinathalnabi & Meca & badanigi bledech cul ragel calem. In te sidi seick hiasidi ane abdech. In te maarf sidi ane musulimin », zoè disse el Soldano : « Donde sei tu, e che vai facendo ? ». Io li resposi ch'io era romano, e che era fatto Mamaluco al Cairo ; e che io era stato alla Medina al nabi, dove è sepulto Maometo e alla Meca, e poi era venuto a vedere sua Signoria, perché per tutta la Sorria e alla Meca e alla Medina se diceva che lui era un santo ; e se lui era santo (come io credeva) che ben doveva sapere ch'io non era spia de' Cristiani e che io era bon moro ; e era suo schiavo. Disse el Soldano : « Di' *leila*

⁹ *Capitolo del modo delli sacrificii nella Meca*, c. 19r.

¹⁰ *Capitolo della città de Aden e de alcuni costumi verso li mercanti*, c. 24v.

V. MARTINO

illala Maomet resullala »; e io non lo posseti mai dire o che fosse la volontà de Dio o la paura che io aveva. Vedendo questo el Soldano, ch'io non poteva dire quelle parole, subito comandò ch'io fusse messo in carcere con grandissima custodia de omini de 18 castelli, zoè quatro per ogni castello.¹¹

Il parvint à s'évader grâce à l'aide de celle qu'il appelle la *Regina*, une concubine du souverain (qui l'avait fait incarcérer), tombée amoureuse de lui :

[...] la Regina de continuo stava alla fenestra con le damicelle suoë, e da la matina alla sera stava lì per vederme e per parlar con meco. E io, da più omini e mercanti sbeffegiato, cavandomi la camisa, così nudo andava inanti alla Regina, la qual tanto avea piacere quanto me vedeva e non voleva che io me partisse da lei e davami de boni e perfetti cibi da mangiare in modo che io triunfava.¹²

De lì a tre giorni venne el Soldano, e la Regina subito mi mandò a dire che se io voleva star con lei che essa me faria ricco. Io li resposi che una volta me facesse levare li ferri e satisfare alla promessa che aveva fatta a Dio e a Maomet, e poi faria ciò che volesse sua Signoria. Subito lei me fece andare inanti al Soldano. E lui mi dimandò dove io voleva andare dapoì che io avesse cavati li ferri. Io li resposi : « Iasidi habu mafis una mafis, meret mafis vuellet mafis, ochu mafis octa mafis alla al nabi. Intebes sidi inte iati iacul ane abdec », zoè : « O Signore, io non ho padre, non ho madre, non ho moglie, non ho figlioli, non ho fratelli, né sorelle, non ho se non Dio, el Profeta e tu, Signore ; piace a te di darne da mangiare ché io voglio essere tuo schiavo in vita mia ? ». E di continuo lacrimava. E la Regina sempre era presente, e disse lei al Soldano : « Tu darai conto a Dio de questo povero omo, el quale senza cagione tanto tempo hai tenuto in ferri. Guàrdate della ira de Dio ». Disse el Soldano : « Orsù, va' dove tu vò, ché io te dono la libertà ». E subito mi fece cavar li ferri, e io me inginocchiai e li basai li piedi, e alla Regina li basai la mano.¹³

Un giorno lei me chiamò e disseme se io voleva andare a caza con essa. Io li resposi de sì, e andai con seco. Alla ritornata poi finsi de

¹¹ *Capitolo della città de Aden e de alcuni costumi verso li mercanti*, c. 25r-26r.

¹² *Capitolo del desiderio nelle donne della Arabia felice delli omini bianchi*, c. 27r.

¹³ *Capitolo della liberalità della Regina*, c. 29v.

cascare amalato per la straccheza e steti in questa finzione 8 giorni, e lei de continuo me mandava a visitare. E io un giorno mandai a dire a lei che aveva fatto promissione a Dio e a Maomet de andare a visitare uno omo santo, el qual era in Aden, lo qual dicono che fa miraculi ; e io lo confirmava esser vero per fare lo fatto mio ; e lei me mandò a dire che era molto contenta, e fecemi dare un gambello e 25 serafi d'oro, del che io ne fui molto contento. El giorno sequente montai a cavallo e andai in Aden in tempo de 8 giorni, e subito andai a visitare quel suo santo [...], el secondo giorno finsi de essere liberato per la virtù de quel santo. Dapoi feci scrivere alla Regina como era per virtù de Dio e de quel santo omo resanato. E dapoi che Dio me aveva fatto tanta grazia, io voleva andare a vedere tutto el reame suo ; e io faceva perché in questo loco stava l'armata, la qual non se poteva partire fino a uno mese, e io secretamente parlai a uno Capitaneo de una nave e disseli che voleva andare in India. E se lui me voleva levare, io li faria un bello presente. Lui me rispose che prima che andasse in India voleva toccare in la Persia. E io di questo me contentai e cossì restasemo.¹⁴

Racontant l'histoire de sa captivité, Vartema ne tombe jamais dans la vulgarité ou la banalité : ses paroles rendent compte de façon discrètement amusée des attitudes de la reine, sans jamais pour autant faire oublier au lecteur le danger de la prison à vie et même de la mort qui le menace. Le lien entre l'ironie et la ruse – qui rehausse Vartema au niveau du voyageur libre – fait que son esprit a sa récompense. Selon Vartema, le bonheur est inconcevable sans la liberté et la conséquence qui en découle est toujours la même : la liberté consiste à chercher et à se déplacer. Il prend alors la fuite à travers le Yémen, qu'il fut le premier Européen à visiter et sur lequel il fournit le premier témoignage. Il voyagea sur des navires marchands et visita successivement Ormuz et la Perse, dans l'intention de pousser jusqu'à Samarkande. Il revint cependant sur ses pas à cause des troubles qui agitaient ces régions. Accompagné par un marchand persan, il visita plusieurs régions de l'Inde, notamment Goa (qui n'était pas encore portugaise), Cannanore et Calicut. Là, dans les ports les plus fréquentés, épices, tissus, soieries et matières premières venaient de tout le pourtour de l'Océan Indien :

Qui [à *Cananor*] comincia ad trovarsi alcuna poca speciaria, zoè pepe e zenzero, cardamomo e mirabolani, e alcuna poca de cassia. [...]

¹⁴ *Ibid.*, c. 30r-v.

V. MARTINO

Questa terra è de gran tratto e ogni anno sogliono venire 200 navilii de diversi paesi.¹⁵

L'Inde exportait ses épices à l'Ouest et recevait soieries et porcelaines de l'Est. Dès l'arrivée des Portugais en Inde avec Vasco de Gama, on assista à la mise en place d'une logique expansionniste qui devint toujours plus forte : au sein du *mare islamicum*, le souverain portugais avait le droit d'établir des monopoles, d'interdire le commerce de certains produits, de délivrer des sauf-conduits (les *cartaz*) aux bateaux asiatiques, de mettre à feu et à sang les villes qui lui résistaient. Les Portugais voulaient s'insérer dans les réseaux commerciaux qui étaient alors dominés pas les négociants musulmans et hindous.

Vartema et son ami marchand décidèrent ensuite d'aller à Ceylan et, via Malacca, de gagner les îles de la Sonde jusqu'aux lointaines Moluques :

E in termino de doi giorni disse el mio compagno alli Cristiani : « Li garoffoli dove nascono ? ». Resposero che nasceano lontano da qui 6 giornate ad una insula chiamata Monoch, e che le gente de quella sonno più bestiali, e più vili e da poco che non sonno questi de Bandan. Alla fine deliberammo de andare a quella insula, e fussero le gente come se volessero. E cossì facemmo vela e in 7 giorni arrivammo alla ditta insula.¹⁶

Ensuite Vartema retourna en Inde, par Java et Malacca. À Cannanore, il participa à la guerre contre la flotte de Calicut aux côtés des Portugais qui combattaient sous les ordres du vice-roi dom Francisco de Almeida :

[...] se partì la grandissima armata de Panani. E da Calicut e da Capogat e da Pandarani e da Tornopatan tutta questa armata erano 200 e 9 vele, de le quale erano 84 nave grosse ; e lo resto erano navilii da remi, zoè parao. Nella quale armata erano infiniti Mori armati e portavano certe veste rosse de tela imbottide de bombace, e portavano certe barrete grande e imbutite ; e similmente alle braze brazaleti, e guanti imbottiti e archi assaissimi e lanze, spade e rotelle e artigliaria grossa e minuta a usanza nostra. [...] E el valentissimo cavalier Capitaneo de l'armata, figliolo de Don Francesco d'Almeda Viceré de la India, era qui con 11

¹⁵ *Capitulo de Canonor, cità grandissima in India*, c. 45r.

¹⁶ *Capitulo della insula Bandan dove nascono noce moscate e macis*, c. 79r.

navilii, infra li quali erano doe galee e un bergantino. Como vidi tanta moltitudine de nave, fece como valentissimo capitaneo : chiamò a si tutti li cavallieri e omini de le ditte nave, e poi cominciò ad esortarli e pregarli che volesseno per lo amore de Dio e de la fede cristiana esponerse voluntieri a patire la morte, dicendo in questo modo : « O signori, o fratelli, ogi è quel giorno che tutti noi ce dovevemo aricordare de la Passion de Cristo e quanta pena portò per redimere nui peccatori ; ogi è quel giorno che a nui serà scancellati tutti li nostri peccati. Per questo vi prego che vogliamo andare vigoriosamente contra questi cani, perché spero che Dio ce darà vittoria, e non vorrà che la fede sua manchi ». [...] E quando fu ora da mangiare el vento cominciò un poco a rinfrescare, e el nostro Capitaneo disse : « Orsù, fratelli, ché adesso è tempo che tutti siamo bon cavallieri », e cominciò a andare alla volta de queste doe grandissime nave. [...] Qui fu fatta crudelissima bataglia con massima effusione de sangue per modo che de questa nave non campò alcuno, tutti rimasero morti. Poi el nostro Capitaneo andò a trovare l'altra grandissima nave de' Mori, la qual già stava incatenata con un'altra delle nostre nave, e qui ancora fu fatta acerrima bataglia, nella quale moriteno 500 Mori. [...] E per la grazia de Dio, né in galea, né in nave non fu mai morto niuno de' Cristiani, ma feriti assai, per modo che durò tutto quello giorno el combattere.¹⁷

Le récit est marqué par une tension qui va augmenter : dans la mise en page du portrait de la guerre, la description de la flotte et la citation du discours du vice-roi sont très importantes. Tous les éléments vont dans le même sens : tout laisse à penser, dans la forme et dans le contenu, à une progression épique.

Vartema regagna l'Europe sur un des navires des Portugais, en passant par le Mozambique et le cap de Bonne-Espérance : il revint ainsi en Europe en 1508. Au Portugal, il fut reçu par le roi Manuel I^{er}, qui lui confirma son titre de chevalier¹⁸. Le 5 novembre 1508, nous retrouvons la trace du voyageur à Venise où il fit le récit de son expérience auprès de la *Signoria*¹⁹. En 1509, il raconta ses péripéties à Agnesina et Vittoria

¹⁷ *Capitolo dell'armata de Calicut*, c. 90v-92v.

¹⁸ La nomination est confirmée par un diplôme daté du 19 juillet 1508 (Lisbonne, *Arquivo da Torre do Tombo*, Chancelaria de Dom Manuel, libro V, c. 15v).

¹⁹ En novembre 1508, Vartema raconta les rites et usages de Calicu aux membres du Collège de Venise. Marino Sanuto relate que Vartema charma son public et qu'on lui paya sa relation 25 ducats : « Da poi disnar fo audienza di la Signoria e di savii. In questo zorno fo in colegio da poi disnar uno bolognese venuto di Coloqut. Referi molte cosse di quelle

V. MARTINO

Colonna, la future poétesse et amie de Michel-Ange. En 1510 enfin, Vartema publia à Rome, sous forme de chronique, le récit détaillé de son voyage.

Certains géographes ou historiens ont pointé des lacunes dans les données temporelles et spatiales que Vartema fournit au cours de son récit, en particulier dans la dernière partie. Le calendrier des déplacements est ainsi totalement invraisemblable selon Jean Aubin :

Pour des raisons météorologiques élémentaires, un si large périple est impossible. Le régime des vents, dans l'océan Indien et dans les mers de l'Insulinde, a une rigueur de mécanisme d'horloge, celui des diverses moussons qui ne permettent d'aller d'un point à un autre qu'à des moments de l'année invariablement définis, et toujours respectés par les navigateurs arabes, indiens ou malais. Sous ces vents alternatifs, en outre, les traversées se comptent en semaines, sinon en mois.²⁰

Il faut cependant rappeler que Vartema n'a pas écrit de journal de bord ou de carnet de voyage, et n'a vraisemblablement pas pris de notes sur le vif à propos de ce qu'il a vu. Il ne peut que se remémorer et écrire, au moment de son retour en Italie, ses aventures. Dans le récit de son voyage, Vartema entend reproduire une expérience conformément à l'ordre chronologique du temps vécu par le voyageur. Un voyage est une expérience qui se déroule dans le temps et l'écriture ne peut qu'exprimer un temps vécu. Entre le voyage vécu et le temps de l'écriture, après le retour, s'ajoutent l'espace des souvenirs et la reconstruction de la dimension temporelle. Par définition, Vartema a déjà effectué son voyage au moment où il rédige son récit. Il s'y replonge après l'avoir accompli et le raconte de mémoire, et il nous faut être conscients de la difficulté de se souvenir des détails et de leur enchaînement du fait du temps écoulé. Il relate tout ce qu'il

parte, adeo tutti rimasero stupiti di li ritti e costumi de India. Et per colegio li fo donato ducati 25 per il suo referir ». M. SANUTO, *Diarii*, Venezia, R. *Deputazione Veneta di Storia Patria*, 1879-1902, VII, col. 662.

²⁰ Préface in : *Le voyage de Ludovico di Varthema en Arabie et aux Indes orientales (1503-1508)*, traduction de Paul Teyssier, notes de Luís Filipe Thomaz, Gilles Tarabout, Paul Teyssier [et al.], avant-propos de Geneviève Bouchon, préface de Jean Aubin, Paris, Chandeigne-Fondation Calouste Gulbenkian, 2004, p. 15.

s'est passé en fonction de ce dont il se souvient dans l'intention de renseigner et aussi, probablement, de divertir ses lecteurs, comme l'indique Jean Aubin :

Si l'historien se doit de passer au crible les dires de Varthema, parfois confus, voire faux, il s'émerveille encore aujourd'hui de la véracité de la plupart d'entre eux. [...] Varthema parcourut un immense domaine où la diversité des paysages le disputait à celle des peuples et des cultures [...] Il disposait de peu de repères précis pour mesurer l'espace et le temps. [...] Il n'avait pas d'autre ambition que d'instruire et distraire son lecteur.²¹

Le récit : l'*Itinerario* en tant qu'œuvre

L'*Itinerario* se présente comme un témoignage, mais aussi comme le récit d'un vécu et d'une expérience qui, chez Varthema, sont liés à une connaissance *de visu* : l'auteur prête attention aux peuples rencontrés et rend compte de ses actions, celles-là mêmes par lesquelles il a pu connaître ces peuples. Tout dans le récit est lié à la situation du lieu et du moment : le narrateur informe ses lecteurs des actions qui l'ont conduit au lieu où il se trouve, à tel moment du récit, et pour y accomplir telles actions.

L'*Itinerario* manifeste l'intérêt *ante litteram* du voyageur pour les cultures et les traditions du Moyen-Orient et d'Extrême-Orient. Le texte, qui est structuré en livres et en chapitres et qui brille par son originalité, n'est pas un guide informatif mais un véritable récit de voyage, un compte-rendu qui veut décrire le plus fidèlement possible ce que le voyageur a vu. Il s'agit d'un témoignage qui informe, rapporte, raconte et conseille. L'organisation du livre est la même que celle du *Milione* de Marco Polo : l'auteur consacre un chapitre à chaque ville.

Le premier livre, dédié à l'*Arabie déserte*²², s'ouvre à la suite de la préface et des chapitres introductifs dédiés au parcours effectué jusqu'à Damas, que Varthema considère comme le véritable point de départ de son voyage. Dans ce premier livre, sont cités les lieux par où l'on devait passer pour arriver à la Mecque. Varthema décrit les mœurs des Mamelouks, la

²¹ *Ibid*, p. 8-9.

²² L'expression remonte à l'époque de Ptolémée (au sein d'un découpage du Proche-Orient antique qui comportait aussi l'*Arabie pétrée* et l'*Arabie heureuse*).

V. MARTINO

Mecque, ses coutumes religieuses et son port. Le livre se conclut sur le chapitre dédié à la Mer Rouge.

Le second livre, où Vartema décrit l'*Arabie heureuse*, comprend le voyage de Gezan à Sanaa à travers l'île Chamaran, Aden, Agi, Aiaz, Almacarana, Reame et enfin Sanaa. La partie suivante est le *Traité de quelques lieux d'Éthiopie* et comprend deux chapitres à propos de Zeila et de l'île Barbara. Elle est suivie du *Livre de la Perse* où l'on parle longuement d'Ormuz et de son sultan.

Les trois livres dédiés à l'Inde constituent la partie centrale de l'*Itinerario*, et occupent un large espace dans le récit. Le premier livre traite des lieux visités sur la côte occidentale de l'Inde et lors des incursions à l'intérieur des terres. Le second livre décrit la ville de Calicut, en particulier ce qui concerne le roi, la religion, les arbres et les épices. Le troisième présente enfin le parcours aller-retour de Calicut jusqu'à Malacca ; les derniers chapitres de ce livre décrivent les faits historiques auxquels Vartema a participé : la bataille navale au large de Cannanore et la guerre qui se déroula du 27 avril au 27 août 1506. Vartema reçut la charge de la *factoria*²³ des Portugais et il fut fait chevalier par le vice-roi du Portugal. La dernière partie, intitulée *Livre d'Éthiopie*, raconte en trois livres le retour à Lisbonne avec la flotte portugaise. Vartema fait le récit de sa nomination au titre de chevalier par le roi du Portugal.

À l'origine du déplacement se trouve toujours le désir et le besoin de connaître :

El desiderio, il quale molti altri ha speronato a vedere la diversità delle monarchie mundane, similmente alla medesima impresa me incitò. E perché tutti altri paesi dalli nostri assai sonno stati dillucidati, per questo nel mio animo io deliberai vedere paesi dalli nostri meno frequentati.²⁴

Per seguire i nostri già nello animo conceputi desiderii circa le novità delle cose, de là ce partimmo pigliando el viaggio ad un'altra città lontana doe giornate, la qual se chiama Almacarana e è in cima de una montagna che dura de salita 7 miglia.²⁵

²³ Il s'agit de la charge de préposé aux affaires des *partes* – c'est-à-dire des personnes privées – qui investissaient de l'argent.

²⁴ *Capitolo primo de Alessandria*, c. 6v.

²⁵ *Capitolo de Almacarana, città della Arabia felice e della sua abbondanza*, c. 31v.

Dans le récit, l'écriture de Vartema suit le voyage et il veut faire part de son expérience aux lecteurs :

Me sonno ingegnato secundo le mie piccole forze descrivere questo mio viaggio fidelissimamente, giudicando far cosa grata alli lettori, che, dove io con grandissimi pericoli e intolerabile fatighe me son delettato, vedendo novi abiti e costumi, loro senza disconcio o periculo legendo, ne piglino quel medesimo frutto e piacere.²⁶

Vartema agit aussi dans l'intention de donner aux lecteurs une description utile et une narration agréable. Il vise un public de lecteurs intéressés par les mœurs des peuples qu'il rencontre. La communication avec les destinataires trouve son expression dans l'emploi d'adresses aux « benigni lectori ». Cette procédure établit un rapport entre le destinataire et le destinataire. La préface instaure ainsi un jeu propre à satisfaire le désir qu'ont les lecteurs de savoir et de se divertir tout en assurant la mise en relation des espaces du lecteur et de l'écrivain : le désir de montrer et celui de raconter entendent satisfaire aussi bien un imaginaire qu'un savoir historique.

Molti omini son già stati, li quali se son dati alla inquisizione delle cose terrene, e per diversi studii, andamenti e fidelissime relazioni, se son sforzati pervenire al loro desiderio. Altri poi de più perspicace ingegno, non li bastando la terra, comenciorono con sollicite osservazioni e vigilie, como Caldei e Fenici, a discorrere le altissime regioni del cielo : de che meritamente ciascun de loro cognosco aver conseguita dignissima laude apresso delli altri, e de se medesmi plenissima satisfazione. Donde io, avendo grandissimo desiderio de simili effetti, lassando stare li cieli come peso convenevole alle spalle de Atlante e de Ercule, me disposi volere investigare qualche particella de questo nostro terreno giro ; né avendo animo (cognoscendome de tenuissimo ingegno) per studio overo per conietture pervenire a tal desiderio, deliberai con la propria persona e con li occhi medesmi cercar de cognoscere li siti de li lochi, le qualità de le persone, le diversità degli animali, le varietà de li arbori fruttiferi e odoriferi de lo Egitto, de la Surria, de la Arabia deserta e felice, de la Persia, de la India e della Etiopia, massime recordandome esser più da estimare uno visivo testimonio che dice de audito.²⁷

²⁶ *Ibid.*, c. 5v.

²⁷ *Ibid.*, c. 5r.

Vartema opère un tri parmi ce qu'il a connu et nous présente cette sélection à travers des éléments que l'on retrouve dans la plupart des descriptions de l'*Itinerario*. Il se présente comme un auteur original dans le panorama du genre des écrits de voyage. L'*Itinerario*, quant à lui, manifeste de manière évidente une capacité organisationnelle dans la manière de rendre compte du voyage à l'écrit. Vartema organise son livre à partir de ce qu'il a observé : la structure du texte découle de la réalité et devient un moyen de représentation géographique et historique du cadre où il s'est déplacé. Il informe le lecteur quant à la position géographique du lieu et à son économie, et il en décrit la population et la situation politique, à travers ses mœurs et parfois en citant des anecdotes, ou en faisant des *excursus* qui concernent des coutumes très précises :

Àndai ad una città chiamata Sana, la quale è lontana tre giornate dalla ditta città Reame e è posta in cima de una grandissima montagna, e è fortissima, alla quale stete el Soldano con 80 milia omini otto mesi per prenderla, e mai la possete pigliare se non per patti. Le mure di questa città sonno di terra de alteza de 10 braza e de largheza de braza 20. Pensate che 8 cavalli vanno al paro per sopra. In ditto paese nasce de molti frutti come al paese nostro. E ce sonno de molte fontane. In questa Sana sta un Soldano, el quale ha 12 figlioli delli quali ce n'è uno che se chiama Maomet, el qual è come rabioso ; morde la gente e amazala e poi mangia tanto de la loro carne che se satia, e è de statura de quatro braza e ben proporzionato e è di colore olivastro. In questa città se trova alcuna sorte de specie minute le quale nascono lì d'intorno. Questa terra si fa circa 4 milia fochi. Le case sonno bellissime ad usanza nostra. Dentro la ditta città sonno molte vigne e giardini alla usanza nostra.²⁸

La structure du récit des éléments examinés dans les descriptions est presque toujours le même, mais le voyage lui-même vers une nouvelle ville renouvelle toujours l'objet du récit. C'est une pratique descriptive récurrente dans l'*Itinerario*. Le voyageur décrit tous les éléments qui concernent les lieux nouveaux explorés et les habitants rencontrés : les éléments géographiques, politiques, culturels et sociaux. Il met l'accent sur le caractère unique et rare des objets observés ou des mœurs. Pour Vartema, il

²⁸ *Capitolo de Sana, città della Arabia felice, e della forteza e della crudeltà del figliolo del Re*, c. 32r-v.

s'agit de dire ce qu'il voit, même si la personnalité de l'auteur, ses actions et les anecdotes ironiques sont toujours présentes. Vartema ne se contente pas d'observer la diversité des coutumes. Il prétend tout écrire, notamment tout ce que le monde occidental ne connaît pas bien ou pas du tout. Chaque peuple possède des caractéristiques que le voyageur décrit et qu'il apprend à imiter si besoin est.

Vartema assure les lecteurs de la validité de sa voix narrative et emploie la première personne, mais il convient de se méfier d'une identification entre l'auteur et le narrateur-personnage racontant son expérience. Le *Je* de Vartema n'est pas effacé devant l'objet décrit : il est le personnage vivant qui est impliqué dans la découverte. La première personne narrative fait partie de la description de la vérité, associée à la notion d'individu qui valorise la singularité concrète de l'expérience. Le récit naît de la correspondance entre le monde vu et la conscience du voyageur par rapport à la réalité représentée.

Vartema souligne, avec l'emploi du verbe *vedere*, la prépondérance de la vue. Le verbe *vedere* est souvent lié au verbe *dire* dans les expressions avec lesquelles Vartema apporte son témoignage sur la réalité qu'il a connue. Il se fie aussi à ce qu'il entend, tant au niveau des informations recueillies par ouï-dire (selon ce qu'il déclare ponctuellement) qu'au niveau des transcriptions qu'il fait des phrases en langue étrangère (il écrit avec les caractères typographiques occidentaux les mots et les phrases qu'il a entendus en arabe et dans d'autres langues orientales, et en donne une traduction), sans compter les nombreux discours qu'il rapporte, presque toujours au style direct. Le lecteur peut ainsi entendre les mots de ses compagnons de voyage, ceux de la *Regina* dont il est prisonnier, ceux des marchands. La connaissance géographique de Vartema ne provient pas d'un savoir livresque mais d'une expérience vécue. Il est le témoin visuel de la réalité des hommes, réalité qu'il observe tout au long de son voyage en Orient parce que, comme il l'écrit lui-même, « maxime recordandome esser più da estimare uno visivo testimonio che diece de audito ».²⁹ Mais, comme il l'explique dans la lettre de dédicace à Agnesina Colonna, l'écriture de son témoignage est la raison d'être du voyage : au seuil du livre, qu'il qualifie lui-même de *sudata operetta*, Vartema offre ses péripéties au lecteur et, en premier lieu, à la famille des Montefeltro.

²⁹ *Ibid.*, c. 5r-v.

V. MARTINO

Si l'*Itinerario* de Vartema présente un sujet complexe, l'auteur s'y exprime toujours de manière claire et tout à fait lisible : il décrit les expériences et les événements en adaptant toujours son style au sujet. Son compte rendu est prenant et se lit avec plaisir. On peut aussi y lire des passages divertissants : par exemple l'histoire de la *Regina* ou bien le récit où le narrateur se déguise en médecin et se trouve devoir soigner un marchand maure très malade :

Andammo a casa de l'amalato e, dimandandolo del suo male, ce disse : « Io me sento molto male al stomaco e al corpo ». Lo adimandò se avea avuto qualche freddo, per el quale fusse causato questo male. Lo amalato respose che non poteva essere freddo, perché non sapé mai che cosa el fosse. [...] Li presi la mano e toccandoli el polso trovai che avea grandissima febre, e dimandailo se li doleva la testa. Respose lui : « Sì che mi dole forte ». E poi li dimandai se andava del corpo. Lui disse che erano tri giorni che non ce era ito. Io subito pensai : « Questo omo ha carico el stomaco e per aiutarlo ha bisogno de alcun serviziale » ; e dicendolo al mio compagno lui respose : « Fategli quello che vi piace, pur ch'el sia sano ». Allora io deti ordine al servitiale in questo modo. Pigliai zucchero, ova e sale ; e per la decozione pigliai certe erbe, le quale fecero più male che bene ; le ditte erbe erano como foglie de noce ; e a questo modo per uno dì e una notte li feci 5 serviziali, e nullo giovava per rispetto delle erbe che erano contrarie, a tal che volentieri averia voluto non me essere impazato de far tal esercizio. Alla fine vedendo ch'el non poteva ire del corpo per defetto della erba trista, pigliai un bon fascio de porcachie e feci circa mezo bocale de succo ; e misi in quello altro tanto olio e molto sale e zucchero, e poi collai ogni cosa molto bene. E qui feci un altro errore, che me se scordò de scaldarlo, ma così freddo ce lo misi. Fatto che fu el serviziale li attacai una corda alli piedi, e lo tirammo suso alto tanto che lui toccava terra con le mani e con la testa, e lo tenesemo così alto per spazio de mezo quarto de ora. Disse el mio compagno : « O Iunus, costumase così alla patria vostra ? ». Io resposi : « Sì, quando lo infirmo sta *in extremis* ». Disse lui che era bona ragione, ché stando così spicaria meglio la materia. El povero amalato gridava e diceva : « Matile, matile, gnan ciatupoi, gnan ciatupoi », zoè : « Non più, non più, ch'io son morto, io son morto ». E cossì stando nui a confortarlo, o che fosse Dio o la natura, cominciò far del corpo suo como una fontana, e subito lo calammo giuso, e lì andò del corpo veramente mezo barrile de robba e rimase tutto contento. Lo dì sequente non avea né febre, né doglia de testa, né de stomaco ; e da poi andò molte volte del corpo. L'altra matina disse che li doleva un poco li fianchi. Io feci pigliare butiro vaccino overo

buffalino, e fecilo ongere e fasciare con stoppa de cannape ; e poi li dissi che, se lui voleva sanare, bisognava che mangiasse doe volte al giorno, e inanti mangiare voleva ch'el caminasse un miglio a piedi. Lui me respose : « Nonal irami tino biria biria gnan ciatupoi », zoè : « Se voi non volete ch'io mangi più che doe volte al dì, presto presto io sarò morto » ; perché loro mangiano 8 o 10 volte al giorno, pareva a llui questo ordine molto forte. Pur *tandem* lui sanò benissimo, e questo dete gran credito alla mia ipocrisia. Dicevano poi che io era amico de Dio.³⁰

Dans cet extrait, Vartema nous offre un récit amusant au cœur duquel nous trouvons un usage habile de l'ironie et dans lequel le discours direct contribue à un effet de mise en scène. La source première du déplacement est l'*ipocrisia* du voyageur qui revêt ici une importance incontestable.

À travers les pages du texte, le lecteur perçoit l'expérience bien concrète des lieux et des peuples dont parle Vartema. L'expérience et la vérité du voyageur rapprochent son récit de l'histoire et, en même temps, l'histoire est la source de la volonté documentaire du voyageur. Il nous plonge au cœur de l'histoire du Portugal, du Moyen Orient et de l'Inde, à la croisée des empires coloniaux et des Océans. Il nous offre un panorama unique sur les échanges commerciaux, sur la vie culturelle, sur les conflits et sur des événements clés de cette période. Vartema, en tant que voyageur libre et détaché des liens de la politique et du commerce, peut ainsi nous offrir un regard privilégié sur la réalité de ce temps parce qu'il a compris que, pour la connaître, il faut avoir un regard libre, justement, et qui ne soit pas seulement économique, politique ou religieux. Il nous enseigne à voir ce qu'il y a à voir et non pas ce que l'on doit voir, c'est-à-dire ce qui mérite d'être vu et non pas ce que les cadres religieux ou historiques imposent de voir. Il nous apprend à regarder tous les aspects de la réalité, de la politique à la langue, de la géographie à la religion. C'est dans ce contexte que se produit le lien entre l'initiative humaine et l'expérience : ces deux éléments nous amènent à réfléchir sur la façon de penser la réalité. Chez Vartema, on note donc un rapport très fort entre l'initiative personnelle, la volonté de découvrir ce qui est nouveau et la construction d'une représentation consciente de la Terre³¹.

³⁰ *Capitolo come me feci medico in Calicut*, c. 85r-86r.

³¹ Nous avons abordé l'*Itinerario* en prenant en considération diverses notions abordées par JEAN-MARC BESSE dans son livre *Les grandeurs de la Terre. Aspects du savoir*

Ce voyageur qui, en relatant son expérience, devient auteur-narrateur, a une sensibilité particulière, née de la curiosité envers l'Autre. Pour établir une relation avec l'Autre, en dépit de toutes ses différences, il faut bien le connaître. Pour le voyageur, le voyage est l'expérience fondamentale de l'altérité. Face à de nouvelles expériences, Vartema peut rester lui-même ou s'adapter aux changements de la réalité extérieure : il sait revêtir l'apparence qui convient à la situation. On assiste à une continuelle métamorphose. Vartema se présente comme un musulman, ou encore passe pour un fou, mais il ne se perd jamais dans la multiplicité des apparences qu'il adopte : le changement lui permet de fuir les situations périlleuses et de poursuivre son chemin. Vartema devient mamelouk, musulman, médecin, technicien de l'artillerie ; il est engagé par les Portugais. L'image des Portugais, comme celles des marchands arabes ou des chrétiens, sont remises en cause grâce à la complexité du portrait que Vartema présente dans son *Itinerario*. Les différentes identités qu'assume Ludovico sont autant des vêtements qu'il endosse pour pouvoir continuer à voyager et surtout à raconter. Les identités sont en effet le ressort narratif de l'*Itinerario*. Vartema non seulement respecte les lois et les coutumes des lieux qu'il a visités, mais peut imiter les mœurs locales au point de passer inaperçu. S'il se déplace, c'est pour voir et connaître de ses propres yeux, mais aussi pour comprendre la réalité des pays visités. Son intelligence et sa lucidité stratégique lui ont permis de s'orienter au milieu des différents acteurs politiques (rois, capitaines, souverains locaux, sultans, pèlerins, marchands) et de survivre.

géographique à la Renaissance, Paris-Lyon, ENS Editions, 2003. L'ouvrage cerne, notamment, les conditions et les effets de la transformation du système des concepts de la géographie du XVI^e siècle et est, en particulier, consacré à la formation du concept de Terre. Besse répond à des questions qui appartiennent au domaine de l'histoire de la géographie mais il se concentre aussi sur l'initiative humaine et sur son apport à la formation d'une conscience géographique. « Au sein de la géographie du XVI^e siècle se développe un concept de la Terre où celle-ci est à la fois pensée, décrite, imaginée et perçue comme Terre universelle, comme surface partout habitable, indéfiniment parcourable, ouverte dans toutes les directions. Le concept *géographique* d'une Terre universelle superpose désormais l'*ækoumène*, soit la partie de la Terre où les hommes peuvent résider de manière durable, et la *sphère terrestre considérée dans sa totalité*. Le point décisif, du point de vue de l'histoire de la géographie est là : dans cette représentation du globe terrestre comme sol désormais partout habitable, dans cette pensée de l'*ækoumène* universel. Par là, au XVI^e siècle, se mettent en place les éléments d'une éducation géographique de l'Europe, dont l'intentionnalité la plus profonde est l'établissement dans la conscience de cette nouvelle *grandeur* du monde humain » (*op. cit.* p. 18).

Le témoignage que constitue l'*Itinerario* est unique pour la réalité qu'il met en récit comme nous l'avons vu. Au-delà des caractéristiques formelles exceptionnelles, un autre motif nous pousse à nous intéresser au compte rendu de Vartema : l'idée selon laquelle il dépeint un moment historique qui sera rapidement bouleversé et sur lequel nous n'avons pas d'autre témoignage. Son écriture demeure, en effet, unique dans le panorama des œuvres de voyage du XVI^e siècle : l'*Itinerario* est le produit de la volonté consciente de Vartema, mais aussi du contexte historique ; quelques années plus tard, il ne sera plus possible de voyager de la façon dont Vartema s'est déplacé. Les Portugais vont créer leur empire où l'on ne voyagera plus pour connaître les lieux et les populations (comme Vartema l'a fait) mais où l'on se déplacera pour des raisons commerciales. Il ne sera alors plus possible de construire un savoir complexe comme Vartema a été capable de le faire. La curiosité de connaître ce qui est inconnu sera remplacée par la recherche des épices et de nouvelles terres à coloniser : on voudra ouvrir des routes commerciales, on voudra évangéliser et se procurer des esclaves.

Tout voyage est lié à une certaine vision du monde. Dans celui de Vartema on perçoit la volonté et la conscience de rechercher quelque chose et de rencontrer quelqu'un, de se rapprocher d'un ailleurs et d'un Autre, et de construire ainsi un parcours unique. C'est en cela que réside la découverte authentique. Vartema ne veut pas confirmer ses opinions : il veut connaître celles des autres. C'est un homme brillant, fascinant, qui a endossé avec aisance des rôles très éloignés de la mentalité occidentale, qui a démontré comment saisir et exploiter l'occasion dès qu'elle se présente, qui a appris la langue de l'Autre, et qui a su se faire entendre auprès de nombreuses personnes, nous laissant enfin un document unique dans sa manière de reformuler son expérience à travers le récit. Il a évolué au sein d'un genre d'écriture qui n'a pas de règle et a su créer un *Itinerario* unique. L'*Itinerario*, en tant que voyage et en tant qu'œuvre, est exceptionnel tant parce qu'il est différent de tous les autres parcours et de tous les autres écrits précédents, mais aussi parce qu'il l'est vis-à-vis de tous ceux qui viendront par la suite. Il s'agit là d'une autre explication à l'intérêt suscité par le récit de voyage : celui-ci reflète un moment historique destiné à changer, qui n'était pas destiné à durer et sur lequel nous ne disposons d'aucun autre témoignage. En effet, si les Portugais d'Orient étaient arrivés avant Vartema, ce dernier n'aurait pu accomplir son voyage ; plus précisément, il

se serait retrouvé dans les conditions d'un voyageur devant s'adapter au point de vue économique des marchands dans l'empire commercial des Portugais. L'*Itinerario* offre donc l'exemple, très rare pour l'époque, d'un récit de voyage désintéressé.

La langue

L'*Itinerario* est un voyage réel qui, en devenant livre, devient littérature : l'agrément du récit, sa véridicité, sa vivacité contribuent à en faire un récit plaisant. Autrement dit, les qualités d'observation, l'aptitude à agir et observer, qui sont les moteurs du voyage, n'auraient pu transparaître dans l'*Itinerario* sans la réelle capacité d'écriture de l'auteur. Le niveau de normalisation linguistique de l'italien, presque anachronique par rapport à l'époque³², la clarté expressive, la concision du style, l'habile recours au dialogue et la maîtrise des différents registres contribuent à la construction d'images réalistes. Le sens de la mesure, constamment présent dans le texte, est le signe de cette maîtrise littéraire du voyageur qui lui permet de transmettre au public ses expériences. Vartema écrit d'une façon très claire : cette *misura* vient de son savoir complexe, une forme de savoir qui s'est construite à travers la connaissance des textes littéraires et à travers l'expérience.

Parmi les phénomènes linguistiques, on doit remarquer la régularité orthographique, la maîtrise de différents registres, traits phonétiques, etc. la présence de termes spécialisés : les termes latins (*alias, breviter, contra, etiam, Finis, in extremis, in futurum, infra, Pater noster, tandem, tamen, ultra, vel, maxime, Miserere mei deus*), les noms des plantes et des épices (*ciaccara, arecha, malapolanda, cianchapalon, betel, calampat, cionama, comolanga, corcapel, enna, amba, molaga, zerzelino, belzui, coffolo, verzino, zaffarano*), des embarcations (*capel, chaturi e parao*), des armes, etc., dont Vartema fournit une description, et le lexique de la géographie (*stella tramontana, linea equinozziale, calamita*, « carte al curso del mare necessarie »), des liens humains, du commerce (*gabella, magazeni, fontichi, mercante, mercanzia, ducato, panno, noce, bombace, caroana, spezie, riso*,

³² La première grammaire de la langue italienne, les *Regole grammaticali della volgar lingua* de Fortunio, parut en 1516 et les *Prose della volgar lingua* de Pietro Bembo en 1525.

roba, dinari, olio), du pouvoir (*Cadi*), de la politique, de la guerre, de l'alimentation (*acqua inzuccherata, acqua vita, appetito, betole e calcina, bicchieri, bocale, carestia, carne, casi, cibo, colazione, confettare, confezzione, conserva, convito, cucina, sete, vittuaglia*).

Dans l'*Itinerario* nombreux sont les dialogues et les mots étrangers : Vartema accorde une grande attention aux éléments linguistiques, notamment au lexique, aux expressions en arabe et en malayalam qu'il a apprises. Il a une bonne maîtrise du répertoire lexical et des expressions nécessaires à la communication dans les différentes régions où il a vécu. Beaucoup de mots étrangers ont été choisis pour les *notabilia*, les repères en marge du texte. Reconstruire le vocabulaire arabe et malayalam appris par Vartema permet de confronter l'histoire des cultures qui se rencontrent et se mêlent. Le vocabulaire de Vartema est un vocabulaire de l'action, c'est-à-dire un vocabulaire dont l'auteur s'est réellement servi. La présence de différentes langues, tant dans les dialogues que dans des termes isolés insérés dans le discours, constitue, en association avec l'usage de termes en langue vulgaire désignant des éléments nouveaux appartenant à la vie matérielle, une source lexicale d'une grande richesse.

Le récit est généralement caractérisé par les actions et l'écriture par le discours direct : Vartema met en avant les expressions et les mots typiques, par exemple ceux utilisés pour indiquer les fruits ou certains instruments de navigation. À travers les dialogues, ce sont les aspects de la réalité de la vie quotidienne des hommes qu'il cherche à traduire et à faire connaître aux lecteurs. Il met en rapport les dialogues et les mots de la langue du pays d'accueil avec l'italien, fournissant systématiquement une traduction ou une explication des dialogues qu'il retranscrit. Cette double dimension fait partie du ton qu'il emploie pour parler à ses lecteurs de façon claire et pour rendre vivantes les personnes qu'il a rencontrées pendant son voyage. Parmi les personnages qu'il rencontre, se distinguent des personnes qui sont caractérisées par leurs discours : ils ne sont pas décrits par leurs caractéristiques physiques ou leur caractère, ils ne sont pas désignés par leur prénom ou leur nom, mais sont identifiés par leur profession et leurs discours. Notons de plus que ces paroles sont toujours liées à l'action : les personnages donnent des informations cruciales, d'une part parce qu'elles constituent un témoignage à l'appui de celui de Vartema, d'autre part parce que les passages au discours direct relatent des moments importants de ses péripéties, événements qui ont même, à plusieurs reprises, une influence sur le parcours et les actions de ce dernier. Il reprend ainsi les mots mêmes des

hommes qu'il a rencontrés et des prières³³, tirées du Coran, qu'il a entendues chez les Arabes.

Il y a encore un autre point de vue à partir duquel on peut étudier la langue de Vartema. La capacité d'agir et d'observer, moteur du voyage, n'aurait pu se traduire dans cette œuvre complexe sans l'expressivité de son auteur. La régularité linguistique hors du commun, à cette époque, la clarté expressive, le style condensé, un recours habile à la technique du dialogue et la maîtrise de différents registres concourent à la construction d'images précises à travers lesquelles transparait l'esprit réaliste, vif et hardi de l'auteur.

Un homme hors du commun et son histoire hors du commun.

L'*Itinerario* pose la question de ce que peut signifier être un auteur de récit de voyage au début du XVI^e siècle. La spécificité de Vartema comme auteur tient non seulement à son indétermination sociale et professionnelle et à son regard libre, mais encore à sa capacité à produire un texte organisé dont la structure se forge sur la réalité des choses observées et qui devient un moyen de représenter et d'*écrire* la géographie. Tout cela est possible, d'une part, grâce à sa formation littéraire et, d'autre part, grâce à son esprit critique qui lui permettent de s'adapter. Enfin l'*Itinerario* est un témoignage unique sur la réalité rencontrée par l'auteur.

À l'époque des grandes découvertes, quand les Européens crurent s'approprier le monde et qu'un seul point de vue comptait, celui des Européens, intéressés par les richesses et les épices de l'Orient, Vartema fut capable de considérer les changements de l'histoire mondiale³⁴ depuis les

³³ Il s'agit de la profession de foi musulmane et des formules d'appel à la prière prononcées par le muezzin.

³⁴ Vartema comprend que l'Europe n'est plus au centre du monde et qu'il y a différentes manières d'*être au monde* à travers les histoires singulières et collectives. C'est le point de vue qu'adoptent, sur l'histoire de l'empire portugais d'Asie, DIPESH CHAKRABARTY (voir *Provincializing Europe. Postcolonial thought and historical difference*, Princeton, N.J. Princeton University Press, 2000 et *Provincialiser l'Europe. La pensée postcoloniale et la différence historique*, traduit de l'américain par Olivier Ruchet et Nicolas Vieillescazes, Paris, Éditions Amsterdam, 2009) professeur d'histoire, de civilisations et de langues sud-asiatiques à l'université de Chicago et SANJAY SUBRAHMANYAM (voir *The Portuguese empire in Asia, 1500-1700. A political and economic history*, London-New York, Longman, 1993 ; 2nd ed. Chichester/West Sussex-Malden/MA, Wiley-Blackwell, 2012 et

viles des côtes de l'Inde où les marchands arabes étaient déjà en train de se disputer les routes que les Portugais avaient établies. Les Arabes avaient créé un réseau de communications à partir du VII^e siècle dans le golfe Persique et dans l'océan Indien, grâce à leurs pistes caravanières et à leurs navires. Les Portugais, en réalité, ne découvrirent pas de nouvelles terres, ni n'inventèrent de nouvelles routes : ils s'installèrent dans un système déjà existant. Ils voulurent seulement conquérir et commercer, ou plutôt commercer et contrôler des espaces commerciaux. Dans ce panorama, Vartema était animé par une vision du monde et de l'homme lui permettant de voir au-delà des intérêts économiques et politiques et de s'intéresser aux mœurs des populations rencontrées.

Avant même son départ, il savait ce qu'il irait chercher : la connaissance des pratiques religieuses, des façons de vivre et des usages en vigueur en des pays d'Orient encore méconnus des Occidentaux. Pour ce faire, il devrait s'adapter complètement aux réalités qu'il rencontrerait même si cela devait comporter des risques importants. Entre le départ de Vartema de Venise et son retour à Lisbonne, le voyageur s'est construit lui-même son propre parcours : un parcours fait d'*experientia* dont les étapes se sont succédé entre des réalités géographiques et des choix qui sont le fruit de la forte volonté de l'auteur. Tout ce que l'on trouve dans l'*Itinerario* qui concerne l'espace entre l'Arabie et Lisbonne est le produit de plusieurs éléments : le vif désir de voir et de connaître, une personnalité hors du commun, la volonté de l'*experientia*, les rencontres avec des hommes et des femmes, la conscience de participer à de grands événements historiques, le hasard et la ruse qui permettent de se débrouiller dans des situations tantôt compliquées tantôt dangereuses. Le résultat est un parcours original, différent de tous les autres, qu'aucun marchand, missionnaire ou ambassadeur n'a jamais accompli ni, a fortiori, raconté.

Il est nécessaire de se pencher sur l'apport original de Vartema qui découle d'une capacité à découvrir et à connaître les mœurs étrangères au point qu'il en apprend lui-même à devenir étranger, sur la façon dont l'*Itinerario* met en évidence le rôle de la pratique et de l'expérience dans l'acquisition des connaissances et sur la complexité du rapport entre la réalité du moment de l'expérience et l'écriture de l'expérience médiatisée

L'Empire portugais d'Asie. 1500-1700, trad. de l'anglais par Marie-José Capelle, Paris, Maisonneuve et Larose, 1999), historien indien qui enseigne à Los Angeles. Ils entendent déplacer le regard vers les mondes qui ne sont pas européens et proposent, pour cela, d'intégrer différentes sources (portugaises, indiennes et italiennes notamment).

par la figure de l'écrivain. S'interroger sur un tel rapport impose d'articuler cette réalité, conçue comme celle du voyage, à savoir une expérience empirique (*in loco, de visu*), aux concepts d'écriture et d'écrivain, perçus comme le choix de stratégies et de modèles littéraires. À la lecture de Vartema, on comprend que le regard du voyageur-écrivain est déterminé par la conception de ce rapport entre expérience et écriture de l'expérience : l'esprit critique de l'auteur rend crédible son parcours dans la mesure où il nous fait comprendre que ce qui doit être vu ne l'est que parce qu'il en a l'expérience directe et non pas parce qu'il suit un itinéraire préconçu où les éléments à décrire seraient par avance dûment repérés et répertoriés. De plus, l'instrument de la transmission entre la vérité de l'expérience et l'écriture nous incite à postuler une éducation culturelle et littéraire de Vartema qui lui permet de rencontrer ses lecteurs en pointant ce qui est digne d'être vu, mais aussi en distinguant le vrai du faux et en rapportant son expérience après qu'il l'a épurée, autant que possible, des sentiments et des passions.

Vartema n'est pas un spectateur qui attend que les choses se présentent à lui : il est un voyageur médiateur, qui établit un lien avec autrui. Il s'aventure vers l'autre et découvre souvent la vie des peuples de l'intérieur. C'est un voyageur qui regarde, mais qui se laisse aussi regarder. Dans *l'Itinerario*, on peut observer une volonté de réciprocité dans le contact avec l'Orient, sans perte d'identité pour autant. Vartema manifeste toujours un instinct de conservation qui l'amène à suivre et à rechercher une voie pour échapper aux conditions défavorables. Il ne médite pas, il ne se penche pas sur son passé, il n'affiche pas de problèmes d'identité passés ou présents. Il n'émet ni doutes, ni d'interrogations : il entend nous présenter des éléments réels. Il donne de l'intérêt à ce qu'il voit et ce qu'il se passe, toujours réceptif et prêt au changement, à de nouvelles expériences, qu'elles soient observées aussi objectivement que possible ou vécues à la première personne. Il s'implique constamment dans son œuvre parce qu'il est prêt à intervenir directement dans l'action et à le raconter dans son récit.

La vie de Ludovico de Vartema est celle d'un homme hors du commun qui vit une histoire hors du commun. Vartema est un voyageur unique, mais aussi un écrivain brillant et exceptionnel. Cet auteur, qui vit son époque avec une conscience aigüe et nous en donne un récit étonnant, a créé une nouvelle façon d'écrire un compte rendu de voyage : *l'Itinerario* de Vartema est enfin un portrait de ce que l'on appelle la *qualité des temps*, qui renvoie à la « conjoncture, aux enjeux et aux rapports de forces qui

définissent un moment historique et dont il faut tenir compte lorsque l'on entend agir »³⁵. Le récit aussi est unique, du fait de son point de vue, de l'organisation du texte, de la construction d'un savoir complexe qu'il nous donne et de son écriture qui reste éminemment singulière.

Valentina MARTINO

Università di Torino

Ecole Normale Supérieure de Lyon (UMR 5206 Triangle)

³⁵ « Dans notre propre approche des textes et des auteurs que nous étudions, la “qualité des temps”, l'analyse des objectifs des acteurs, des rapports de force dans lesquels ils sont pris, des enjeux des actions qu'ils mènent ou qu'ils commentent est centrale ». JEAN-CLAUDE ZANCARINI, « Une philologie politique. Les temps et les enjeux des mots (Florence, 1494-1530) » in *Laboratoire italien*, 7/2007, ENS Éditions, p. 63. La lecture lente et minutieuse de la transcription correspond à la méthode dont parle Jean-Claude Zancarini et qu'il nomme, précisément, *philologie politique*. Il s'agit d'une lecture qui cherche à établir des liens par rapport à la situation politique : « L'approche critique des textes et la réflexion sur le sens des mots utilisés dans le langage ont une valeur éminemment politique, quelle que soit la période historique envisagée ». Les résultats que nous avons obtenus grâce à une lecture *lente* et à l'étude du lexique nous ont permis de comprendre la façon dont Vartema écrit et de mieux *lire* ses mots dans leur contexte : l'étude de la langue s'inscrit dans une conjoncture donnée très précise. L'enjeu est donc bien celui de la question des relations au temps et à l'espace.